

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR  
SESSION 2022**

<b>CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION</b>
---------------------------------------

**Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures**

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

**Document 1 :** Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.

**Document 2 :** Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33).

**Document 3 :** Pascale Senk, « Tout ce que ma maison dit de moi », [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.

**Document 4 :** *Tendances magazine*, tout sur l'univers de l'habitat, septembre 2021.

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :**

Pensez-vous comme Maupassant que « Tout logis qu'on habite longtemps devient prison » ?

**Document 1 : Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.**

Soucieux de notre empreinte environnementale, nous voulions une construction peu énergivore, bâtie en beaux matériaux durables. Nous avons vite trouvé notre bonheur. Aux confins de la ville se tramaient des écoquartiers. Après quelques trajets en taxi, notre choix s'est arrêté sur une petite commune en plein essor. Elle était desservie par le RER, et les promoteurs nous faisaient miroiter l'extension à brève échéance du métro parisien. Nous étions sûrs de réaliser un bon investissement.

Le projet sur lequel nous nous sommes fixés était le plus beau et le plus cher de tous. Il consistait à transformer d'anciens entrepôts en allée résidentielle pour ménages aisés. Grâce à un système de récupération de chaleur couplé à des panneaux solaires, la parcelle serait entièrement autonome en énergie. Le recyclage des ordures se ferait par des bornes en surface qui les dirigeraient automatiquement, via un réseau enterré, vers la déchetterie. Les produits organiques iraient dans un bac de compostage situé au bout de l'impasse. Ainsi pourrait-on cultiver un potager dans chaque jardin.

L'allée a mis deux ans à sortir de terre. Au cours de cette période, nous avons rêvé sur les plans des architectes. Quatre maisons mitoyennes, identiques de la toiture aux fondations, bordaient chaque côté de la voie. Au rez-de-chaussée, on pénétrait dans une grande cuisine ouverte sur le salon. De l'autre côté se trouvait un jardin enclos par des buis, sur lequel donnait également une pièce plus petite, où tu installerais ton bureau. J'aurais le mien à l'étage, entre la salle de bains et la chambre, dotée d'un balcon sur l'avant.

Plusieurs mois avant de déménager, nous avons mesuré nos meubles et découpé des bouts de papier pour les représenter à l'échelle. Après le dîner, nous déroulions les plans sur la table, et nous jouions à déplacer la bibliothèque, le canapé, à la recherche des emplacements les plus astucieux. Dans les grands magasins, j'admirais l'infinité des rangements disponibles pour les intérieurs amoureuxment aménagés. Nous nous couchions le sourire aux lèvres, imaginant le plaisir que nous aurions à prendre possession des lieux, la jubilation qui couronnerait nos choix avisés.

**Document 2 : Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33)**

<https://www.cairn.info/journal-ethnologie-francaise-2003-3-page-483.htm>

S'il ralentit le pas et lève les yeux, le passant peut ici ou là se sentir comme interpellé par les noms que portent certaines maisons. Alors naît le sentiment d'être face à quelque chose d'étrange. Pourquoi certains nomment-ils leur maison ? Pourquoi vont-ils parfois jusqu'à étaler leur intimité : leurs désirs, leurs rêves ? Ce sentiment peut se doubler de celui d'être aussi face à un phénomène en voie de disparition. En effet, rares sont les noms de maisons dans les lotissements récents. Ces noms apparaissent alors comme des traces d'une époque et d'une manière d'être révolues, traces elles-mêmes vouées à la disparition au fur et à mesure qu'ont lieu ravalements, changements de propriétaires ou rachats par des promoteurs. Certes, les immeubles construits par ces derniers arborent eux aussi souvent un nom, mais il n'a pas le même pouvoir poétique : commercial et dépersonnalisé, il ne suggère aucune histoire. [...]

L'analyse que nous proposons comprend deux moments. Il s'agit d'abord de savoir ce que sont ces noms et de connaître les fonctions qu'ils remplissent. Ensuite, l'objet d'étude est élargi au comportement d'affichage de soi.

## Ce que les noms de maisons disent aux passants

### • Familles de noms

La liste des noms recueillis s'est avérée très hétéroclite. Il fallait donc avoir prise sur ce matériau. Constituer des familles de noms a d'abord semblé être la solution. Ainsi relève-t-on la présence des thèmes suivants : les prénoms pour 268 noms ; le règne végétal (122 noms) ; le bonheur (100) ; le monde de la mer et du vent (81) ; l'évocation d'un ailleurs (66) ; le monde animal (52) ; la modestie (31) ; l'humour, l'autodérision, le jeu (26) ; les maximes (19). Quoiqu'elle nous ait semblé utile dans un premier temps, cette nomenclature a dû pourtant être dépassée, en raison de plusieurs limites.

Tout d'abord, certains noms gardent entier leur mystère, ce qui empêche leur classement : face à eux, le passant, comme le sociologue, est réduit à faire des hypothèses.

Ensuite, certains noms peuvent relever de plusieurs catégories, ce qui met à mal l'univocité de la nomenclature. Ainsi, le nom (hors échantillon) Les Lions Dociles est-il difficile à classer. La première indication donnée – « C'était les enfants de la famille » – aurait peut-être amené à le déplacer de la catégorie « Inclassés et mystérieux » à la catégorie « Humour et dérision ». Mais la seconde indication – « les trois enfants, c'était LIONel, DOMinique et SYLVie » – aurait suggéré une autre possibilité : « Prénoms et dérivés ».

D'ailleurs, le nom signifie toujours plus que ce que l'on perçoit de l'extérieur. Ainsi en va-t-il pour le nom Les Coquelicots : il semble ne s'agir que de quelques fleurs mais c'est en fait « un souvenir de jeune fille », que le passant ne peut seul reconstituer. La Glanée évoque principalement les champs, mais aussi une attitude de patiente économie, en même temps qu'une référence à la Beauce d'origine... Dit autrement, le nom donné à la maison relève d'une forme de communication. Aussi partielle qu'elle soit, l'indexicalité.

### • Identifier la maison

Le nom donné à la maison a une première raison d'être : il permet son identification. Cela est décisif jusqu'aux années quarante ou soixante, car les « arrêtés de numérotage » ont été pris tardivement dans la commune, ce qui explique en partie la forte densité des noms.

### • Dire qui l'on est et que l'on est

Le nom donné à la maison peut servir à clamer qui l'on est, selon quatre grandes modalités.

Premièrement, le nom donné dévoile l'identité personnelle lorsqu'il revendique l'appartenance à une tribu affective. Ainsi en va-t-il quand des proches sont évoqués par leurs prénoms. Les prénoms, avérés, supposés, dérivés sont les noms les plus couramment attribués aux maisons, contribuant alors à en faire autant de prolongements d'une ou plusieurs personnes. La maison, objet physique, se confond dans ce cas avec la maison au sens figuré, avec la maisonnée. Bien sûr, le prénom a pu être donné à la maison sans désigner nécessairement un parent mais il s'agit là de cas peu fréquents. C'est d'ailleurs rarement un prénom seul qui est octroyé à la maison

**Document 3 : Pascale Senk, Tout ce que ma maison dit de moi, [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.**

<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Articles-et-Dossiers/Ma-maison-c-est-moi/Tout-ce-que-ma-maison-dit-de-moi#:~:text=Par%20Pascale%20Senk&text=Miroir%20et%20refuge%20%C3%A0%20la,familiaux%2C%20mais%20%C3%A9galement%20de%20conflits.>

Miroir et refuge à la fois, la maison nous dévoile et nous protège. Elle raconte notre personnalité, notre histoire et nos rêves secrets. Elle suscite en nous des sentiments contradictoires, souvent passionnés, car elle est un lieu de partages, amoureux et familiaux, mais également de conflits. Notre chez-nous a donc beaucoup à nous apprendre sur la manière dont nous "habitons" ou pas notre vie.

On y aime, on y souffre, on y rit. Il n'y a pas si longtemps, on y naissait et on y mourrait... Normal, dès lors, que le fantasme d'une villa portant le doux nom de Mon rêve ou de Do mi si la do ré ait agité bien des esprits. Cela, c'était il y a cinquante ans. Aujourd'hui, on pourrait penser que notre relation à la maison a changé. Nomades équipés de portables, électrons de plus en plus libres dans un monde de plus en plus accessible, nous pourrions nous satisfaire de logis anonymes et interchangeables. Apparemment, il n'en est rien.

Jamais nous n'avons été aussi attentifs à "l'art d'habiter", comme le confirme une récente enquête sur les Français et leur maison (enquête Cetelem menée auprès d'un échantillon de 800 personnes représentatives de la population française âgées de 18 ans et plus). On y apprend notamment que, pour beaucoup, l'habitation passe avant le travail et les loisirs. Quant à la tendance bricolage et vide-grenier vantée par les toujours plus nombreux magazines de décoration, elle ne fait, semble-t-il, que commencer. Ces maisons, ces appartements que nous choisissons, restaurons, aménageons, tapissons, décorons, pourquoi suscitent-ils un tel attachement ?

### **La dimension protectrice**

Depuis 1996-1998, période de reprise économique, on sentait qu'un lien quasi fusionnel à la maison s'installait dans notre société, explique Catherine Sainz, directrice de l'étude précédemment citée. On a voulu confirmer cette évolution. Aujourd'hui, en terme d'importance, la maison apparaît juste après la famille. Rien d'étonnant à cela. A notre époque, où cette dernière est éclatée, recomposée, on se raccroche d'autant plus aux murs porteurs. Et face aux agressions que subit le monde – comme les attentats par exemple –, la maison est vécue comme un lieu de sécurité. »

"L'abri", "le refuge", "le havre de paix", "le lieu de repos" : tels sont les termes apparus en masse lorsque nous avons demandé aux internautes de Psychologies.com de qualifier leur habitat. La dimension protectrice de la maison est primordiale aujourd'hui. Car l'idée d'un vrai chez-soi renvoie toujours à la possibilité d'entrer en contact avec sa sécurité intérieure. Point besoin, pour cela, de hauts murs protecteurs. Par de simples objets familiers, une odeur qui rappelle des souvenirs, une décoration dans laquelle on reconnaît quelque chose de soi, on peut s'y régénérer avant d'affronter le monde. En ce sens, le sentiment d'être chez soi ramène toujours à l'habitable originel. Vient-il à manquer, et c'est alors tout l'être qui souffre, ainsi qu'en témoignent souvent les dépressifs : « Je marche dans la ville, la nuit, je regarde les appartements allumés, et je sens que moi, contrairement aux autres, je n'ai pas de chez-moi »...

### **L'expression de soi**

Aujourd'hui plus que jamais, l'individu roi semble très attaché à la dimension expressive de la maison. Entrez chez quelqu'un, et vous en saurez plus sur lui qu'après des heures de discussion : les couleurs qu'il aime, les objets qu'il a choisi d'exposer, le soin ou la négligence avec lesquels il traite son intérieur... Autant d'indices révélateurs d'un parcours personnel. « Quand j'étais adolescente, je voulais que chaque visiteur entrant dans ma chambre comprenne qui j'étais, confie cette trentenaire. Alors, tout y était : le poster de mon chanteur préféré, les photos de mes copines... » [...]

### L'histoire de nos liens

Nos intérieurs ne révèlent pas seulement nos goûts, notre culture, nos convictions. Ils portent aussi l'histoire de nos liens. Car la maison est toujours un lieu où l'on s'exerce – de façon plus ou moins heureuse – à la relation, au partage. De ce point de vue, l'agencement des habitations contemporaines en dit long sur nos envies d'union et de séparation. Souvent, elles deviennent des lieux de conflits et de déchirements : maisons du divorce d'abord rêvées à deux, puis dépouillées dans le ressentiment et la colère ; maisons léguées par héritage, puis abandonnées dans leur province reculée...

### Document 4 : Tendances magazine, tout sur l'univers de l'habitat, septembre 2021.

<https://www.maisons-rennaises.fr/actualites/revue-de-presse/tendances-magazine-tout-sur-l-univers-de-l-habitat/>

**Les MAISONS RENNAISES**

Plus qu'une maison,  
**un projet de vie !**

Le sur-mesure c'est la liberté de réaliser une maison unique, la vôtre. Une maison différente, personnalisée, qui s'adapte à vos envies, où chaque détail compte... La maison qui vous ressemble.

PLUS DE 8 500 MAISONS LIVRÉES!

AMBIANCE Conception 4,3/5\*

Concevoir votre projet **SUR-MESURE**, Innover pour votre **BIEN-ÊTRE**.

- Coaching personnalisé
- Suivi de construction en photos
- Carnet d'entretien numérique
- Service de conciergerie (aide au déménagement)

Rencontrons-nous !  
02 99 67 87 87  
contact@maisons-rennaises.fr

Qualité de l'air intérieur | Performance énergétique | Volumes et lumière naturelle | Confort d'été

\*Note Immob'Ineur Juillet 2020  
Crédits photos : Fred Pless Photographie - Guillaume Ayer

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR  
SESSION 2022**

<b>CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION</b>
---------------------------------------

**Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures**

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

**Document 1 :** Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.

**Document 2 :** Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33).

**Document 3 :** Pascale Senk, « Tout ce que ma maison dit de moi », [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.

**Document 4 :** *Tendances magazine*, tout sur l'univers de l'habitat, septembre 2021.

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :**

Pensez-vous comme Maupassant que « Tout logis qu'on habite longtemps devient prison » ?

**Document 1 : Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.**

Soucieux de notre empreinte environnementale, nous voulions une construction peu énergivore, bâtie en beaux matériaux durables. Nous avons vite trouvé notre bonheur. Aux confins de la ville se tramaient des écoquartiers. Après quelques trajets en taxi, notre choix s'est arrêté sur une petite commune en plein essor. Elle était desservie par le RER, et les promoteurs nous faisaient miroiter l'extension à brève échéance du métro parisien. Nous étions sûrs de réaliser un bon investissement.

Le projet sur lequel nous nous sommes fixés était le plus beau et le plus cher de tous. Il consistait à transformer d'anciens entrepôts en allée résidentielle pour ménages aisés. Grâce à un système de récupération de chaleur couplé à des panneaux solaires, la parcelle serait entièrement autonome en énergie. Le recyclage des ordures se ferait par des bornes en surface qui les dirigeraient automatiquement, via un réseau enterré, vers la déchetterie. Les produits organiques iraient dans un bac de compostage situé au bout de l'impasse. Ainsi pourrait-on cultiver un potager dans chaque jardin.

L'allée a mis deux ans à sortir de terre. Au cours de cette période, nous avons rêvé sur les plans des architectes. Quatre maisons mitoyennes, identiques de la toiture aux fondations, bordaient chaque côté de la voie. Au rez-de-chaussée, on pénétrait dans une grande cuisine ouverte sur le salon. De l'autre côté se trouvait un jardin enclos par des buis, sur lequel donnait également une pièce plus petite, où tu installerais ton bureau. J'aurais le mien à l'étage, entre la salle de bains et la chambre, dotée d'un balcon sur l'avant.

Plusieurs mois avant de déménager, nous avons mesuré nos meubles et découpé des bouts de papier pour les représenter à l'échelle. Après le dîner, nous déroulions les plans sur la table, et nous jouions à déplacer la bibliothèque, le canapé, à la recherche des emplacements les plus astucieux. Dans les grands magasins, j'admirais l'infinité des rangements disponibles pour les intérieurs amoureuxment aménagés. Nous nous couchions le sourire aux lèvres, imaginant le plaisir que nous aurions à prendre possession des lieux, la jubilation qui couronnerait nos choix avisés.

**Document 2 : Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33)**

<https://www.cairn.info/journal-ethnologie-francaise-2003-3-page-483.htm>

S'il ralentit le pas et lève les yeux, le passant peut ici ou là se sentir comme interpellé par les noms que portent certaines maisons. Alors naît le sentiment d'être face à quelque chose d'étrange. Pourquoi certains nomment-ils leur maison ? Pourquoi vont-ils parfois jusqu'à étaler leur intimité : leurs désirs, leurs rêves ? Ce sentiment peut se doubler de celui d'être aussi face à un phénomène en voie de disparition. En effet, rares sont les noms de maisons dans les lotissements récents. Ces noms apparaissent alors comme des traces d'une époque et d'une manière d'être révolues, traces elles-mêmes vouées à la disparition au fur et à mesure qu'ont lieu ravalements, changements de propriétaires ou rachats par des promoteurs. Certes, les immeubles construits par ces derniers arborent eux aussi souvent un nom, mais il n'a pas le même pouvoir poétique : commercial et dépersonnalisé, il ne suggère aucune histoire. [...]

L'analyse que nous proposons comprend deux moments. Il s'agit d'abord de savoir ce que sont ces noms et de connaître les fonctions qu'ils remplissent. Ensuite, l'objet d'étude est élargi au comportement d'affichage de soi.

## Ce que les noms de maisons disent aux passants

### • Familles de noms

La liste des noms recueillis s'est avérée très hétéroclite. Il fallait donc avoir prise sur ce matériau. Constituer des familles de noms a d'abord semblé être la solution. Ainsi relève-t-on la présence des thèmes suivants : les prénoms pour 268 noms ; le règne végétal (122 noms) ; le bonheur (100) ; le monde de la mer et du vent (81) ; l'évocation d'un ailleurs (66) ; le monde animal (52) ; la modestie (31) ; l'humour, l'autodérision, le jeu (26) ; les maximes (19). Quoiqu'elle nous ait semblé utile dans un premier temps, cette nomenclature a dû pourtant être dépassée, en raison de plusieurs limites.

Tout d'abord, certains noms gardent entier leur mystère, ce qui empêche leur classement : face à eux, le passant, comme le sociologue, est réduit à faire des hypothèses

Ensuite, certains noms peuvent relever de plusieurs catégories, ce qui met à mal l'univocité de la nomenclature. Ainsi, le nom (hors échantillon) Les Lions Dociles est-il difficile à classer. La première indication donnée – « C'était les enfants de la famille » – aurait peut-être amené à le déplacer de la catégorie « Inclassés et mystérieux » à la catégorie « Humour et dérision ». Mais la seconde indication – « les trois enfants, c'était LIONel, DOMinique et SYLVie » – aurait suggéré une autre possibilité : « Prénoms et dérivés ».

D'ailleurs, le nom signifie toujours plus que ce que l'on perçoit de l'extérieur. Ainsi en va-t-il pour le nom Les Coquelicots : il semble ne s'agir que de quelques fleurs mais c'est en fait « un souvenir de jeune fille », que le passant ne peut seul reconstituer. La Glanée évoque principalement les champs, mais aussi une attitude de patiente économie, en même temps qu'une référence à la Beauce d'origine... Dit autrement, le nom donné à la maison relève d'une forme de communication. Aussi partielle qu'elle soit, l'indexicalité

### • Identifier la maison

Le nom donné à la maison a une première raison d'être : il permet son identification. Cela est décisif jusqu'aux années quarante ou soixante, car les « arrêtés de numérotage » ont été pris tardivement dans la commune, ce qui explique en partie la forte densité des noms.

### • Dire qui l'on est et que l'on est

Le nom donné à la maison peut servir à clamer qui l'on est, selon quatre grandes modalités.

Premièrement, le nom donné dévoile l'identité personnelle lorsqu'il revendique l'appartenance à une tribu affective. Ainsi en va-t-il quand des proches sont évoqués par leurs prénoms. Les prénoms, avérés, supposés, dérivés sont les noms les plus couramment attribués aux maisons, contribuant alors à en faire autant de prolongements d'une ou plusieurs personnes. La maison, objet physique, se confond dans ce cas avec la maison au sens figuré, avec la maisonnée. Bien sûr, le prénom a pu être donné à la maison sans désigner nécessairement un parent mais il s'agit là de cas peu fréquents. C'est d'ailleurs rarement un prénom seul qui est octroyé à la maison



Document 3 : Pascale Senk, *Tout ce que ma maison dit de moi*, [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.

<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Articles-et-Dossiers/Ma-maison-c-est-moi/Tout-ce-que-ma-maison-dit-de-moi#:~:text=Par%20Pascale%20Senk&text=Miroir%20et%20refuge%20%C3%A0%20la,familiaux%2C%20mais%20%C3%A9galement%20de%20conflits>.

**Miroir** et refuge à la fois, la maison nous dévoile et nous protège. Elle raconte notre personnalité, notre histoire et nos rêves secrets. Elle suscite en nous des sentiments contradictoires, souvent passionnés, car elle est un lieu de partages, amoureux et familiaux, mais également de conflits. Notre chez-nous a donc beaucoup à nous apprendre sur la manière dont nous "habitons" ou pas notre vie.

On y aime, on y souffre, on y rit. Il n'y a pas si longtemps, on y naissait et on y mourrait... Normal, dès lors, que le fantasme d'une villa portant le doux nom de **Mon rêve** ou de Do mi si la do ré ait agité bien des esprits. Cela, c'était il y a cinquante ans. Aujourd'hui, on pourrait penser que notre relation à la maison a changé. Nomades équipés de portables, électrons de plus en plus libres dans un monde de plus en plus accessible, nous pourrions nous satisfaire de logis anonymes et interchangeables. Apparemment, il n'en est rien.

Jamais nous n'avons été aussi attentifs à "l'art d'habiter", comme le confirme une récente enquête sur les Français et leur maison (enquête Cetelem menée auprès d'un échantillon de 800 personnes représentatives de la population française âgées de 18 ans et plus). On y apprend notamment que, pour beaucoup, **l'habitation passe avant le travail et les loisirs**. Quant à la tendance bricolage et vide-grenier vantée par les toujours plus nombreux magazines de décoration, elle ne fait, semble-t-il, que commencer. Ces maisons, ces appartements que nous choisissons, restaurons, aménageons, tapissons, décorons, pourquoi suscitent-ils un tel attachement ?

### La dimension protectrice

Depuis 1996-1998, période de reprise économique, on sentait **qu'un lien quasi fusionnel à la maison** s'installait dans notre société, explique Catherine Sainz, directrice de l'étude précédemment citée. On a voulu confirmer cette évolution. Aujourd'hui, en terme d'importance, **la maison apparaît juste après la famille**. Rien d'étonnant à cela. **A notre époque, où cette dernière est éclatée, recomposée, on se raccroche d'autant plus aux murs porteurs**. Et face aux agressions que subit le monde – comme les attentats par exemple –, la maison est vécue comme un lieu de sécurité. »

"L'abri", "le refuge", "le havre de paix", "le lieu de repos" : tels sont les termes apparus en masse lorsque nous avons demandé aux internautes de Psychologies.com de qualifier leur habitat. La dimension protectrice de la maison est primordiale aujourd'hui. **Car l'idée d'un vrai chez-soi renvoie toujours à la possibilité d'entrer en contact avec sa sécurité intérieure. Point besoin, pour cela, de hauts murs protecteurs. Par de simples objets familiers, une odeur qui rappelle des souvenirs, une décoration dans laquelle on reconnaît quelque chose de soi, on peut s'y régénérer avant d'affronter le monde**. En ce sens, le sentiment d'être chez soi ramène toujours à l'habitable originel. Vient-il à manquer, et c'est alors tout l'être qui souffre, ainsi qu'en témoignent souvent les dépressifs : « Je marche dans la ville, la nuit, je regarde les appartements allumés, et je sens que moi, contrairement aux autres, je n'ai pas de chez-moi »...

### L'expression de soi

Aujourd'hui plus que jamais, l'individu roi semble très attaché à la dimension expressive de la maison. Entrez chez quelqu'un, et vous en saurez plus sur lui qu'après des heures de discussion : les couleurs qu'il aime, les objets qu'il a choisi d'exposer, le soin ou la négligence avec lesquels il traite son intérieur... Autant d'indices révélateurs d'un parcours personnel. « Quand j'étais adolescente, je voulais que chaque visiteur entrant dans ma chambre comprenne qui j'étais, confie cette trentenaire. Alors, tout y était : le poster de mon chanteur préféré, les photos de mes copines... » [...]

### L'histoire de nos liens

Nos intérieurs ne révèlent pas seulement nos goûts, notre culture, nos convictions. Ils portent aussi l'histoire de nos liens. Car la maison est toujours un lieu où l'on s'exerce – de façon plus ou moins heureuse – à la relation, au partage. De ce point de vue, l'agencement des habitations contemporaines en dit long sur nos envies d'union et de séparation. Souvent, elles deviennent des lieux de conflits et de déchirements : maisons du divorce d'abord rêvées à deux, puis dépouillées dans le ressentiment et la colère ; maisons léguées par héritage, puis abandonnées dans leur province reculée...

### Document 4 : Tendances magazine, tout sur l'univers de l'habitat, septembre 2021.

<https://www.maisons-rennaises.fr/actualites/revue-de-presse/tendances-magazine-tout-sur-l-univers-de-l-habitat/>

**Les MAISONS RENNAISES**

Plus qu'une maison,  
**un projet de vie !**

Le sur-mesure c'est la liberté de réaliser une maison unique, la vôtre. Une maison différente, personnalisée, qui s'adapte à vos envies, où chaque détail compte... La maison qui vous ressemble.

**PLUS DE 8500 MAISONS LIVRÉES!**

**4,3/5\***

Concevoir votre projet **SUR-MESURE**, Innover pour votre **BIEN-ÊTRE**.

- Coaching personnalisé
- Suivi de construction en photos
- Carnet d'entretien numérique
- Service de conciergerie (aide au déménagement)

Rencontrez-nous !  
02 99 67 87 87  
contact@maisons-rennaises.fr

Qualité de l'air intérieur | Performance énergétique | Volumes et lumière naturelle | Confort d'été

\*Note Immob'Ineur Juillet 2020  
Crédits photos : Fred Pless Photographie - Guillaume Ayer

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR  
SESSION 2022**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**Document 1** : Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.

**Document 2** : Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33).

**Document 3** : Pascale Senk, « Tout ce que ma maison dit de moi », [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.

**Document 4** : *Tendances magazine*, tout sur l'univers de l'habitat, septembre 2021.

**Problématique** : Comment la maison parvient-elle à la fois à nous lier aux autres tout en nous protégeant d'eux ?

**I. Nous nous investissons fortement dans notre maison ...**

- A. La maison nous engage personnellement ... (doc 1, 2, 3, 4)
- B. ... c'est pour cela qu'elle nous représente ... (doc 3 et 4)
- C. ... bien plus que presque tout autre domaine notre vie (doc 1, 2, 3)

**II. ... car elle est le lieu qui nous fait éprouver les plus grandes émotions ...**

- A. Du bonheur ... (doc 1, 2, 3, 4)
- B. ... au malheur ... (doc 2 et 3)
- C. ... la maison est une histoire de nous-mêmes (doc 1, 2, 3, 4)

**III. ...et, à ce titre, elle est une barrière**

- A. Une barrière physique
- B. Une barrière symbolique
- C. Une barrière psychologique

## CORRECTION DE SYNTHESE DE DOCUMENTS

---

**Document 1** : Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.

**Document 2** : Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33).

**Document 3** : Pascale Senk, « Tout ce que ma maison dit de moi », [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.

**Document 4** : *Tendances magazine, tout sur l'univers de l'habitat*, septembre 2021.

Changer de maison marque souvent une étape importante dans sa vie et peut impliquer des situations fort divers. Professionnel, il peut s'agir d'un déménagement suite à une mutation ; personnel, dans le cas d'une séparation ou au contraire d'un emménagement en couple ; familial, un enfant quitte le foyer pour aller faire des études. Dans tous ces cas, le nouveau lieu n'est jamais anodin et il donne des informations à autrui. C'est pour cela qu'il est possible de se demander comment la maison parvient à la fois à nous relier aux autres, tout en nous protégeant d'eux. Pour explorer cette question, il s'agira de s'appuyer sur deux extraits de magazine, un extrait de roman et une publicité immobilière. Le premier article a été écrit en mars 2003 par Anne Chaté dans le volume 33 d'*Ethnologie française* et s'intitule "Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ?". Le second article a été publié le 4 avril 2019 sur le site de [Psychologies.com](http://Psychologies.com) et Pascale Senk l'a titré "Tout ce que la maison dit de moi". La publicité pour *Les maisons rennaises* est tirée du numéro de septembre 2021 de *Tendances Magazine, tout sur l'univers de l'habitat*. Enfin, le dernier document est un extrait du roman que Julia Deck écrit en 2019 et auquel elle donna le nom de *Propriété privée*. En étudiant l'ensemble de ces documents, nous pourrions relever que la maison demande un investissement conséquent, à la hauteur des émotions fortes qui s'y jouent et s'y présentent mais peut, à l'inverse, devenir une véritable muraille empêchant l'accès à autrui.

La maison marque tout d'abord un engagement personnel de ses habitants. Au sens premier, tout d'abord, car Anne Chaté explique que bon nombre de maisons arborent le nom de leur propriétaire sur leur façade. Mais cet engagement peut n'être pas aussi ostentatoire et passer davantage par le temps qu'on y consacre comme le prouve l'énumération de verbes liés au bricolage intérieur dans l'article de [Psychologies.com](http://Psychologies.com). Dans *Propriété privée*, la narratrice raconte le temps passé à rechercher leur bien puis le plaisir à imaginer le placement de l'ameublement, confirmant qu'habiter une maison, c'est lui consacrer du temps. La possibilité de faire appel à une personne spécialisée pour vous conseiller dans la publicité *Les maisons rennaises* prouvent là aussi que ce projet demande de l'investissement.

Pourquoi est-ce si important ? Probablement parce que cette maison sera le reflet de notre identité, c'est en effet le premier mot qui ouvre le texte de Pascale Senk. Le fait d'ailleurs de lier par la mise en gras et la grande taille de caractère, sur la publicité tirée de *Tendances magazine, tout sur l'univers de l'habitat*, un mot concernant la maison et un autre concernant ses habitants prouve le lien fort entre les deux. Les deux documents s'accordent donc sur l'importance de cette dimension. Cela peut aussi passer par le nom qui désigne une qualité des propriétaires (en l'occurrence le caractère économe) comme le révèle l'article de l'*Ethnologie française*. Tout ce qui a trait à la maison participe donc à dire qui sont ses habitants.

Et cet investissement peut se faire au détriment des autres composantes de notre vie. On remarque que les personnages de Julia Deck sont prêts à des sacrifices pour acquérir cette coûteuse habitation. L'article "Tout ce que la maison dit de moi" explique effectivement que la maison est le poste d'attention le plus important dans la vie, à l'exception de celui du domaine familial. A ce propos, il est possible de constater que ces deux domaines ne sont pas antinomiques car dans l'article "Les noms des maisons, fragments d'un discours de soi ?", le nom d'une des maisons est "Les lions dociles" et il se révèle être un mélange des différents prénoms des enfants. Quand famille et maisons se mêlent ... La maison nécessite donc de notre part un important engagement car elle reflète nos valeurs mais elle exprime aussi bien d'autres domaines de nous-mêmes aux yeux des personnes extérieures.

En effet, la maison garde trace de nos plus fortes émotions. Les personnages de Julia Deck illustrent parfaitement les propos de Pascale Senk puisque ce couple semble s'épanouir dans leur projet immobilier ; la maison retranscrit leur bonheur. C'est la même promesse que cherche à tenir la publicité pour Les maisons rennaises. Cette deuxième personne du pluriel dans le slogan désigne plus vraisemblablement un couple. La maison se doit alors d'être l'expression de la félicité amoureuse.

Mais elle peut devenir tout l'inverse. L'article de [psychologies.com](http://psychologies.com) n'élué pas les possibles désunions qui se jouent dans ces maisons et c'est aussi ce qu'il faut entendre dans le texte d'Anne Chaté quand il est question de ces maisons rachetées par des professionnels. La maison peut donc n'être que la projection d'une relation amoureuse temporaire.

Plus que cette opposition entre bonheur et malheur, le bien immobilier est la synthèse de tous les sentiments forts qu'ont pu éprouver ses habitants car la maison doit se concevoir sur un temps long. Le slogan dans le coin supérieur gauche de la publicité laisse à penser que la maison engage une durée certaine, peut-être même une existence entière. Ainsi la maison peut raconter le futur (les personnages de Propriété privée imaginent déjà la plus-value possible lors de la vente de leur maison) ou le passé (la présence d'un nom sur une maison est la preuve que l'habitation est plus souvent ancienne, selon Anne Chaté). Dans tous les cas, si on en croit Pascale Senk, la disposition des pièces ou l'attribution de leur rôle est un élément capital expliquant notre relation à autrui. L'habitation est donc la preuve d'un lien à une autre personne, celle avec qui on a pu former un couple et la façon de l'habiter peut permettre de déterminer la qualité du lien.

Cependant la maison n'est pas que lien, elle peut être aussi une barrière. Cette barrière est avant tout physique. Les noms de lieux évoqués dans l'article "Tout ce que ma maison dit de moi" correspondent effectivement à la dimension protectrice de la maison, la maison témoin de la publicité pour Les Maisons rennaises a toutes ses ouvertures closes, indiquant qu'il sera difficile d'y pénétrer. Ne faut-il pas aussi voir une volonté de se protéger chez les personnages de Julia Deck qui se sont éloignés de la ville ?

Cette barrière est aussi symbolique car dans ce même livre, l'habitation des personnages marque leur appartenance à un rang social plutôt élevé du fait non seulement du prix de l'habitat mais aussi de la conception de ce quartier qui a pour principe de transformer toute contrainte en avantage. C'est donc dresser une barrière distinctive entre les habitants de ce quartier et les autres. Il en va de même pour le nom de certaines maisons restés sibyllins pour Anne Chaté. Mais cette barrière psychologique peut ne pas s'élever contre les autres mais pour soi, pour se ménager. C'est ce que révèle Pascale Senk : la maison tient lieu de point de repère dans un monde en perpétuel mouvement.

Ainsi cette barrière symbolique peut se transformer en une barrière psychologique entre soi et les autres tant notre maison nous est intime. Elle traduit notre psyché ou notre jardin secret, c'est du moins la thèse de l'article tiré de [Psychologies.com](http://Psychologies.com). Ainsi, la maison est une façon de montrer tout en cachant. Preuve en est, le nom de certaines maisons du texte d'Anne Chaté : ils ont tellement de significations qu'il est difficile de percer l'intention de la personne qui le lui a donné. De même, la façon de parler des maisons peut être révélatrice. Ainsi dans le texte de Julia Deck, quand il est question des bureaux des membres du couple, le point (le signe de ponctuation) séparant les deux bureaux peut aussi mimer la séparation possible des membres du couple, traduite inconsciemment dans la ponctuation de la phrase. La barrière psychologique que dresse la maison peut aussi s'ériger dans notre propre inconscient.

La maison semble donc pouvoir être un outil de communication à part entière, elle a cela de paradoxal qu'elle constitue un espace intime mais qui peut être révélé autrui. Il a donc pu être remarqué que la maison, c'est donner à voir aux autres qui nous sommes, plus ou moins volontairement, tant certains éléments disent plus sur nous que nous ne souhaiterions le laisser paraître. A contrario, la maison peut devenir un univers à décrypter et peut même parfois ne pas être compris par ses propriétaires eux-mêmes.

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR  
SESSION 2022**

<b>CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION</b>
---------------------------------------

**Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures**

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

**Document 1 :** Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.

**Document 2 :** Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33).

**Document 3 :** Pascale Senk, « Tout ce que ma maison dit de moi », [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.

**Document 4 :** *Tendances magazine*, tout sur l'univers de l'habitat, septembre 2021.

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :**

Pensez-vous comme Maupassant que « Tout logis qu'on habite longtemps devient prison » ?

**Document 1 : Julia Deck, *Propriété privée*, 2019.**

Soucieux de notre empreinte environnementale, nous voulions une construction peu énergivore, bâtie en beaux matériaux durables. Nous avons vite trouvé notre bonheur. Aux confins de la ville se tramaient des écoquartiers. Après quelques trajets en taxi, notre choix s'est arrêté sur une petite commune en plein essor. Elle était desservie par le RER, et les promoteurs nous faisaient miroiter l'extension à brève échéance du métro parisien. Nous étions sûrs de réaliser un bon investissement.

Le projet sur lequel nous nous sommes fixés était le plus beau et le plus cher de tous. Il consistait à transformer d'anciens entrepôts en allée résidentielle pour ménages aisés. Grâce à un système de récupération de chaleur couplé à des panneaux solaires, la parcelle serait entièrement autonome en énergie. Le recyclage des ordures se ferait par des bornes en surface qui les dirigeraient automatiquement, via un réseau enterré, vers la déchetterie. Les produits organiques iraient dans un bac de compostage situé au bout de l'impasse. Ainsi pourrait-on cultiver un potager dans chaque jardin.

L'allée a mis deux ans à sortir de terre. Au cours de cette période, nous avons rêvé sur les plans des architectes. Quatre maisons mitoyennes, identiques de la toiture aux fondations, bordaient chaque côté de la voie. Au rez-de-chaussée, on pénétrait dans une grande cuisine ouverte sur le salon. De l'autre côté se trouvait un jardin enclos par des buis, sur lequel donnait également une pièce plus petite, où tu installerais ton bureau. J'aurais le mien à l'étage, entre la salle de bains et la chambre, dotée d'un balcon sur l'avant.

Plusieurs mois avant de déménager, nous avons mesuré nos meubles et découpé des bouts de papier pour les représenter à l'échelle. Après le dîner, nous déroulions les plans sur la table, et nous jouions à déplacer la bibliothèque, le canapé, à la recherche des emplacements les plus astucieux. Dans les grands magasins, j'admirais l'infinité des rangements disponibles pour les intérieurs amoureuxment aménagés. Nous nous couchions le sourire aux lèvres, imaginant le plaisir que nous aurions à prendre possession des lieux, la jubilation qui couronnerait nos choix avisés.

**Document 2 : Anne Chaté, « Les noms des maisons, fragments d'un discours sur soi ? », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol. 33)**

<https://www.cairn.info/journal-ethnologie-francaise-2003-3-page-483.htm>

Les noms de maisons\* restent souvent dans le domaine du « vu qui n'est pas su » [Sauvageot, 1994 : 29], « cet invisible quotidien qui sous-tend toute l'économie du regard », par exemple « tel drapé d'une tunique, telle courbe d'un dossier de chaise » [1]

[1]

Les noms de maisons sont clairement apparus comme un « vu qui....

2Mais s'il ralentit le pas et lève les yeux, le passant peut ici ou là se sentir comme interpellé par les noms que portent certaines maisons. Alors naît le sentiment d'être face à quelque chose d'étrange. Pourquoi certains nomment-ils leur maison ? Pourquoi vont-ils parfois jusqu'à étaler leur intimité : leurs désirs, leurs rêves ? Ce sentiment peut se doubler de celui d'être aussi face à un phénomène en voie de disparition. En effet, rares sont les noms de maisons dans les lotissements récents. Ces noms apparaissent alors comme des traces d'une époque et d'une manière d'être révolues, traces elles-mêmes vouées à la disparition au fur et à mesure qu'ont lieu ravalements, changements de

propriétaires ou rachats par des promoteurs. Certes, les immeubles construits par ces derniers arborent eux aussi souvent un nom, mais il n'a pas le même pouvoir poétique : commercial et dépersonnalisé, il ne suggère aucune histoire.

3Ces deux sentiments justifient une analyse en profondeur de ces noms de maisons, l'impression d'étrangeté alimentant l'envie d'en savoir plus, et le sentiment que ces noms sont en sursis incitant à ne pas différer l'étude.

4L'analyse que nous proposons comprend deux moments. Il s'agit d'abord de savoir ce que sont ces noms et de connaître les fonctions qu'ils remplissent. Ensuite, l'objet d'étude est élargi au comportement d'affichage de soi.

Ce que les noms de maisons disent aux passants

- La manière de faire : le relevé des noms et le recueil d'indications auprès des habitants

5Le choix du terrain s'est porté sur une commune de la Loire-Atlantique, Saint-Brévin-les-Pins, dans laquelle la densité des noms est particulièrement forte. Le recensement de 1999 fait apparaître un taux de chômage peu différent de la moyenne nationale et une structure de la population active par position professionnelle assez proche de celle observée pour la France, avec toutefois une légère sous-représentation des ingénieurs et cadres d'entreprise et des personnels de la catégorie A de la fonction publique [2]

[2]

En 1999, la population active ayant un emploi se répartit ainsi....

6La commune s'étirant le long de la côte sur près de 9 kilomètres, une partie du territoire a dû être sélectionnée. Ce fut celle située au nord. Au moment du développement de la station balnéaire, ces quartiers – Mindin et Les Pins – étaient plus populaires que le reste du territoire communal – L'Océan –, contraste que l'architecture laisse encore deviner. Les maisons étudiées ici ne sont pas les somptueuses villas généralement choisies pour illustrer les ouvrages sur la station.

7Les noms donnés aux maisons ont été recensés. Ces 960 noms constituent notre matériau principal, complété par les indications apportées par les habitants. Quand le relevé se faisait sous le soleil, leur présence dans les jardins ordinaires [3]

[3]

Doublement ordinaire, ainsi que l'explique la préface de... [Dubost, 1997] permettait en effet d'aborder ces derniers et d'entamer la conversation, au hasard des rencontres [4]

[4]

Il s'agissait de s'imprégner du terrain afin de ne négliger....



- Familles de noms

8La liste des noms recueillis s'est avérée très hétéroclite. Il fallait donc avoir prise sur ce matériau. Constituer des familles de noms a d'abord semblé être la solution. Ainsi relève-t-on la présence des thèmes suivants : les prénoms pour 268 noms ; le règne végétal (122 noms) ; le bonheur (100) ; le monde de la mer et du vent (81) ; l'évocation d'un ailleurs (66) ; le monde animal (52) ; la modestie (31) ; l'humour, l'autodérision, le jeu (26) ; les maximes (19). Quoiqu'elle nous ait semblé utile dans un premier temps, cette nomenclature a dû pourtant être dépassée, en raison de plusieurs limites.

9Tout d'abord, certains noms gardent entier leur mystère, ce qui empêche leur classement : face à eux, le passant, comme le sociologue, est réduit à faire des hypothèses [5]

[5]

William I. Thomas écrivait : « Il est également très important... tant qu'il n'a pas rencontré la personne détenant la clé. Que désigne par exemple Esquirol : le médecin toulousain qui fut « l'un des fondateurs de la clinique et de la nosographie psychiatriques » ? Un lieu-dit du sud de la France ? Pourquoi La Bessonnière ? Faut-il imaginer vivant là une famille Besson ? De ce fait, l'utilisation de la nomenclature précédente obligeait à la création d'une rubrique « Inclassés et mystérieux » ne comptant pas moins de 195 noms.

10Ensuite, certains noms peuvent relever de plusieurs catégories, ce qui met à mal l'univocité de la nomenclature. Ainsi, le nom (hors échantillon) Les Lions Dociles est-il difficile à classer. La première indication donnée – « C'était les enfants de la famille » – aurait peut-être amené à le déplacer de la catégorie « Inclassés et mystérieux » à la catégorie « Humour et dérision ». Mais la seconde indication – « les trois enfants, c'était LIONel, DOMinique et SYLvie » – aurait suggéré une autre possibilité : « Prénoms et dérivés ».

11D'ailleurs, le nom signifie toujours plus que ce que l'on perçoit de l'extérieur. Ainsi en va-t-il pour le nom Les Coquelicots : il semble ne s'agir que de quelques fleurs mais c'est en fait « un souvenir de jeune fille », que le passant ne peut seul reconstituer. La Glanée évoque principalement les champs, mais aussi une attitude de patiente économie, en même temps qu'une référence à la Beauce d'origine... Dit autrement, le nom donné à la maison relève d'une forme de communication. Aussi partielle qu'elle soit, l'indexicalité [6]

[6]

« L'indexicalité représente la nécessité pour le langage d'être... y est à l'œuvre. Le risque d'interpréter à tort le nom, faute de pouvoir le replacer dans un contexte, existe d'autant plus que les personnes jouent aussi avec la multiplicité des niveaux de langage (cf. Les Lions Dociles). Surtout, certains noms, classés dans des catégories différentes parce que leurs contenus manifestes correspondent à des thèmes eux-mêmes différents, doivent être rapprochés, car jouant des fonctions similaires.

12 Dans ce cas, c'est une nouvelle nomenclature qui s'impose. Plutôt que d'en rester au signifiant affiché, il faut porter l'attention sur le rôle que remplit l'inscription. Quatre fonctions du nom sont alors repérables : permettre l'identification de la maison ; dire qui l'on est, et même que l'on est ; parer la maison ; jouer. Il apparaîtra qu'un même nom peut remplir plusieurs de ces fonctions.

- Identifier la maison

13 Le nom donné à la maison a une première raison d'être : il permet son identification. Cela est décisif jusqu'aux années quarante ou soixante, car les « arrêtés de numérotage » ont été pris tardivement dans la commune, ce qui explique en partie la forte densité des noms.

14 Aujourd'hui, le nom peut sembler moins nécessaire – plusieurs habitants ont d'ailleurs expliqué la lente disparition de ces noms par l'introduction de la numérotation. Pourtant, l'intérêt du nom ne disparaît pas avec le numéro. Tout d'abord, parce que pour désigner entre soi une maison, le numéro n'a pas réussi à remplacer complètement le nom. Ensuite, parce que sa raison d'être déborde cette seule fonction. C'est ce que montre bien l'histoire de Perrinette : lorsque les services de la mairie donnent un numéro, le propriétaire enlève la vieille plaque émaillée. Une quinzaine d'années après, il remet une plaque neuve, considérant qu'il a agi comme un « idiot » : il y a dans le nom quelque chose de « mignon » qui lui manque, nous dit-il.

- Dire qui l'on est et que l'on est

15 Le nom donné à la maison peut servir à clamer qui l'on est, selon quatre grandes modalités.

16 Premièrement, le nom donné dévoile l'identité personnelle lorsqu'il revendique l'appartenance à une tribu affective. Ainsi en va-t-il quand des proches sont évoqués par leurs prénoms. Les prénoms, avérés, supposés, dérivés sont les noms les plus couramment attribués aux maisons, contribuant alors à en faire autant de prolongements d'une ou plusieurs personnes. La maison, objet physique, se confond dans ce cas avec la maison au sens figuré, avec la maisonnée. Bien sûr, le prénom a pu être donné à la maison sans désigner nécessairement un parent mais il s'agit là de cas peu fréquents. C'est d'ailleurs rarement un prénom seul qui est octroyé à la maison [7]

[7]

Lorsqu'un seul prénom est donné à la maison, il est plus.... Bien plus souvent, il s'agit d'une création obtenue à partir de syllabes de plusieurs prénoms. Ces créations semblent illustrer une volonté de lier des destinées. Cette impression de fusion est particulièrement nette lorsque le résultat est d'un seul tenant (Andryvonne, Margeanic, Malylette) alors que d'autres fois les syllabes restent détachées (Ma Mi Da, Bri Ge Mi, etc.). Si parfois il est tentant d'imaginer un couple derrière le nom créé (Andryvonne, CatPat, Martyann), assez souvent les noms sont ceux de frères et/ou sœurs (Malylette, Mad Jac). L'appartenance revendiquée à une tribu affective est encore plus frappante lorsqu'il s'agit de diminutifs : Ninon Cottage, Ker Ninette, Franouche... Alors que, dans la vie quotidienne, le « petit nom » est réservé aux proches, il s'affiche 33 fois, comme un démenti à l'anonymat de la vie urbaine. L'évocation des proches se fait parfois par l'affichage d'initiales : MJ, Ker NB, Ker DS, Ker EG, Les 4 J... Elle se fait aussi par l'octroi de deux prénoms, correspondant parfois de manière évidente à deux personnes différentes (Gisèle Anne-Marie, Villa Édouard-Eugénie, etc.) mais pouvant d'autres fois

être un prénom composé (Jean Raymond, Marie Thérèse, etc.). Mais les noms de maisons créés à partir de prénoms ne sont pas les seuls à clamer cet ancrage affectif. Les noms qui désignent une heureuse marmaille (Les Bambines, Les Loupiots, Les Pitchounets, Mes Petits...), ceux qui désignent un degré de parenté (Mamy), ainsi que ceux qui font de la maison un « nid » (Ker P'tit Nid, Nid Marin, Notre Nid, P'tit Nid Rêvé, La Nichée, etc.) remplissent la même fonction.

1

1

17Deuxième modalité : le nom dévoile l'identité personnelle lorsqu'il affirme l'appartenance à un terroir. Celui-ci peut être évoqué par sa végétation : Mimosas, Tamaris, ou même Palmiers, des climats océaniques ; Pommes de Pin, Fougères, Sous Bois et Sapinière, des dunes..., soulignent un plaisir manifeste à vivre là. Il est également évoqué par des noms créés à partir du nom de la commune ou d'un lieu-dit : Les Brévinettes, La Mindinoise, Mindinette. L'implantation dans le terroir est aussi soulignée par l'évocation du monde de la mer : Océanic, Les Bouées, Les Voiles Blanches, etc. Le vent qui souffle sur la côte est mentionné plusieurs fois, mais sa force est très variable, de la Brise Marine à La Tempête. Les animaux marins ne sont pas oubliés : Les Courlis, La Mouette, L'Albatros... Mais la terre dont on se réclame peut être lointaine. C'est alors souvent celle des origines familiales : Petit Quinquin, La Berrichonne, L'Angevaine. Elle peut être évoquée par des mots aux consonances régionales (le patois vendéen pour Bouri Roge ou normand pour La Cache de la Mer, le breton pour Avel Vor, Ken Avo, etc. et pour tous les noms commençant par Ker, Ty, le basque pour Toki-Ona...).

18Troisième modalité : le nom est encore plus nettement un discours sur soi lorsqu'il clame que l'on a réussi sa trajectoire immobilière et/ou sa vie privée. Ainsi, sur de nombreuses façades, le nom donné consacre la réalisation d'un rêve immobilier : Rêve d'Été, Rêva Cottage, Mon Rêve, la satisfaction d'un désir : Mon Désir, Mon Idéal, le contentement : Tu m'Plais, Domicile Adoré, All Right. D'autres fois, c'est le bonheur vécu dans la maison qui est affiché. Il peut l'être de manière explicite : le repos (Mon Repos, deux fois), la tranquillité (Quiétude, Sans Souci, etc.), le havre de paix (Bon Abri). Ces noms ont certainement partie liée avec l'affectation de nombreuses maisons aux vacances [8]

[8]

Sur la commune, 48 % des logements sont des résidences... – d'ailleurs mentionnées pour deux maisons, en version française : Nos Vacances, ou Holiday – ou au temps de la retraite [9]

[9]

La commune compte 28,7 % de plus de 60 ans (21,3 % pour la... – évoquée par certains noms comme L'Accalmie. La maison devient alors parfois La Tanière ou La Dernière Étape, à l'opposé des inclinations au voyage déclinées par d'autres. Sont également affichées les idées de joie (La Joie de Vivre), de rire (Val Riant), d'accueil (La Bienvenue ou ses doubles anglais Welcome et breton Dégemer Mad), de gaieté (La Gaieté, Les Gais Pins, Gai Cottage, etc.). L'idée de clarté sert également à évoquer ce bonheur : Les Heures Claires, Clair Logis. Le bonheur proclamé est enfin celui de la vie en couple : A Nou'Deux, Toi et Moi, Intimité...

19 Mais l'évocation du bonheur va bien au-delà de ces exemples explicites : l'affichage déjà mentionné d'un diminutif ou des prénoms d'un couple est une autre manière d'exposer aux yeux de tous la réussite de sa vie privée.

20 Le nom dit enfin qui l'on est lorsque, dans une quatrième modalité, il précise des valeurs ou des goûts. Les valeurs évoquées peuvent être religieuses : Béthanie, Ste Bernadette, St Georges, St Pol... et la proximité de la Vendée et de la Bretagne ne doit pas être étrangère à cette occurrence des saints. Elles peuvent être laïques : Liberté, Notre Travail. Une valeur souvent affichée est la modestie : Villa Modeste, dit l'une des maisons. D'autres ont pour nom Ma Guitoune, Simple Abri, Sans Fla Fla, Sans Façon, Mine de Rien... Cette modestie affichée aux frontons des maisons est difficile à discerner de la fausse modestie : ambigus, ce Petit Manoir et Le Petit Trianon qui nomment deux maisons... Une maison qui donne directement sur la plage est-elle encore un Simple Abri ? N'est-ce pas là un déni de réalité, comme l'expression d'un sentiment de trahison ou de culpabilité... Quand la maison est trop visiblement une « maison de rêve », il devient indécent de la nommer « Mon Rêve »... L'occurrence de Petit – Les Petites Fauvettes – ou P'tit – Les P'tites Ouillères – ou de sa version bretonne – Ty Bihan, Ty Bihen – comme celle des terminaisons en « ette » – Les Bichettes, Les Charmettes, etc. – est également en partie liée à cette modestie affichée, mais il ne faudrait pas l'y réduire. Tout d'abord, dans quelques cas, la petitesse correspond à la taille objective de la maison. Ensuite, ces adjectifs ou suffixes signalent souvent dans la langue française un rapport affectif. L'aveu d'une certaine Frivolité, d'un Caprice, ne doit pas, malgré les apparences, être opposé à cet affichage de la modestie : elle peut être une autre manière de la dire, car avouer l'écart à une norme, c'est faire la preuve qu'elle est connue et reconnue. Le nom dit aussi qui l'on est lorsqu'il dévoile les goûts (Pink Floyd, Kayac) ou bien un état d'esprit : J'y Suis J'y Reste, Laissons Dire, Pas Sans Peine. Les maximes utilisées expriment alors souvent la volonté de se satisfaire de ce que l'on a. En fait, le nom fait facilement référence à l'idéal de ceux qui habitent la maison, même s'ils ne l'ont pas nommée Mon Idéal – ce en quoi ils croient, ce pour quoi ils ont œuvré.

2

2

21 En résumé, parce qu'il dit l'appartenance à une tribu affective ou à un terroir, parce qu'il signale la réussite et le bonheur, ou encore parce qu'il dévoile des goûts et des valeurs, le nom dit qui l'on est : Ker Ki-Ké-La, lit-on sur une façade. Il est alors un élément de la « relation parfaite » entre l'intérieur et l'extérieur, laquelle consiste à « avoir une façade qui “correspond” à l'intérieur, ce qui ne veut pas dire qu'elle donne à voir ce qu'il y a à l'intérieur, mais qu'elle “exprime” l'intérieur » [Haumont, Raymond, 1972 : 69]. Mais encore plus fondamentalement, le nom clame que l'on est.

22 Donner un nom, l'inscrire dans la maçonnerie, est comme une tentative d'arrêter le cours du temps. Il s'agit de sceller ce qui est fragile (La Joie de Vivre, le couple, la fusion des êtres), de fixer ce qui est trop fugace : Les Heures Claires dont on voudrait qu'elles ne prennent pas fin. Les noms sont alors la trace émouvante de Songe(s) des temps passés, d'existences elles-mêmes passées, émotion que peut révéler soudain le caractère désuet d'une écriture ou des prénoms. Le nom fixe tellement l'instant que sur une maison se lit toujours ce qui a été le cri de satisfaction – Ouf Ça Y Est – devant l'œuvre, sinon d'une vie, du moins de nombreuses années. Sur d'autres, la descendance à laquelle il est fait référence ne compte pas le troisième enfant, né ensuite (Claudette Jeaninne, Gilbert André). Le nom arrête si bien le cours du temps que, lorsqu'il est gravé en lettres dorées sur une plaque de

marbre foncée et polie, le rapprochement s'impose avec les plaques d'hommage aux disparus que l'on peut voir sur les tombes. Loin d'apparaître comme le prolongement d'égos envahissants et impudiques, ces noms apparaissent dans ce cas-là comme l'aveu d'une « insoutenable fragilité de l'être ». Le nom de maison rejoint alors le nom propre, lequel, quand il est écrit, « [réalise] une espèce de sublimation pérenne de l'être au-delà de la mort » [Armengaud, 1990 : 97].

23 Abordons maintenant la question de l'identité du locuteur. Si, la plupart du temps, il est acceptable de considérer que c'est « un drôle de je, le moi conjugal » (titre du numéro 102 de la revue Dialogue) qui s'exprime, en revanche, dans un certain nombre de cas, l'utilisation d'un possessif à la première personne du singulier (Mon Rêve, Ma Guitoune, Mon Désir, Ma Retraite [10]

[10]

Au total, on compte 23 possessifs à la première personne du.....) sur des maisons apparemment familiales suggère que c'est l'un des conjoints plus que l'autre qui s'adresse aux passants. RêveDeGuy le laisse entendre explicitement.

**Document 3 : Pascale Senk, Tout ce que ma maison dit de moi, [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 avril 2019.**

<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Articles-et-Dossiers/Ma-maison-c-est-moi/Tout-ce-que-ma-maison-dit-de-moi#:~:text=Par%20Pascale%20Senk&text=Miroir%20et%20refuge%20%C3%A0%20la,familiaux%2C%20mais%20%C3%A9galement%20de%20conflits>.

Miroir et refuge à la fois, la maison nous dévoile et nous protège. Elle raconte notre personnalité, notre histoire et nos rêves secrets. Elle suscite en nous des sentiments contradictoires, souvent passionnés, car elle est un lieu de partages, amoureux et familiaux, mais également de conflits. Notre chez-nous a donc beaucoup à nous apprendre sur la manière dont nous "habitons" ou pas notre vie.

On y aime, on y souffre, on y rit. Il n'y a pas si longtemps, on y naissait et on y mourrait... Normal, dès lors, que le fantasme d'une villa portant le doux nom de Mon rêve ou de Do mi si la do ré ait agité bien des esprits. Cela, c'était il y a cinquante ans. Aujourd'hui, on pourrait penser que notre relation à la maison a changé. Nomades équipés de portables, électrons de plus en plus libres dans un monde de plus en plus accessible, nous pourrions nous satisfaire de logis anonymes et interchangeable. Apparemment, il n'en est rien.

Jamais nous n'avons été aussi attentifs à "l'art d'habiter", comme le confirme une récente enquête sur les Français et leur maison (enquête Cetelem menée auprès d'un échantillon de 800 personnes représentatives de la population française âgées de 18 ans et plus). On y apprend notamment que, pour beaucoup, l'habitation passe avant le travail et les loisirs. Quant à la tendance bricolage et vide-grenier vantée par les toujours plus nombreux magazines de décoration, elle ne fait, semble-t-il, que commencer. Ces maisons, ces appartements que nous choisissons, restaurons, aménageons, tapissons, décorons, pourquoi suscitent-ils un tel attachement ?

### **La dimension protectrice**

Depuis 1996-1998, période de reprise économique, on sentait qu'un lien quasi fusionnel à la maison s'installait dans notre société, explique Catherine Sainz, directrice de l'étude précédemment citée. On a voulu confirmer cette évolution. Aujourd'hui, en terme d'importance, la maison apparaît juste

après la famille. Rien d'étonnant à cela. A notre époque, où cette dernière est éclatée, recomposée, on se raccroche d'autant plus aux murs porteurs. Et face aux agressions que subit le monde – comme les attentats par exemple –, la maison est vécue comme un lieu de sécurité. »

"L'abri", "le refuge", "le havre de paix", "le lieu de repos" : tels sont les termes apparus en masse lorsque nous avons demandé aux internautes de Psychologies.com de qualifier leur habitat. La dimension protectrice de la maison est primordiale aujourd'hui. Car l'idée d'un vrai chez-soi renvoie toujours à la possibilité d'entrer en contact avec sa sécurité intérieure. Point besoin, pour cela, de hauts murs protecteurs. Par de simples objets familiers, une odeur qui rappelle des souvenirs, une décoration dans laquelle on reconnaît quelque chose de soi, on peut s'y régénérer avant d'affronter le monde. En ce sens, le sentiment d'être chez soi ramène toujours à l'habitable originel. Vient-il à manquer, et c'est alors tout l'être qui souffre, ainsi qu'en témoignent souvent les dépressifs : « Je marche dans la ville, la nuit, je regarde les appartements allumés, et je sens que moi, contrairement aux autres, je n'ai pas de chez-moi »...

### **L'expression de soi**

Aujourd'hui plus que jamais, l'individu roi semble très attaché à la dimension expressive de la maison. Entrez chez quelqu'un, et vous en saurez plus sur lui qu'après des heures de discussion : les couleurs qu'il aime, les objets qu'il a choisis d'exposer, le soin ou la négligence avec lesquels il traite son intérieur... Autant d'indices révélateurs d'un parcours personnel. « Quand j'étais adolescente, je voulais que chaque visiteur entrant dans ma chambre comprenne qui j'étais, confie cette trentenaire. Alors, tout y était : le poster de mon chanteur préféré, les photos de mes copines... »

Si notre maison sert à nous révéler à l'autre, elle peut aussi nous en apprendre beaucoup sur notre évolution intérieure. Parfois, il suffit pour cela que nous prenions conscience de la façon dont nous aménageons notre espace. Ainsi, l'exemple d'Ariane, 42 ans. En conflit avec sa mère, elle refusait de la voir depuis des années. Un matin, sans trop savoir pourquoi, elle a eu l'envie d'exposer des statuette yougoslaves que sa grand-mère maternelle lui avait léguées. Elle leur a trouvé une place bien en évidence, sur la corniche de la cheminée de son séjour. « Deux jours plus tard, je téléphonais à ma mère, en Croatie. Je ne sais toujours pas si mon envie de pardonner m'a poussée à ressortir ces statuette ou si ce sont elles qui m'ont amenée à me réconcilier avec elle. »

Cette collusion entre notre être profond et la façon dont nous aménageons notre espace apparaissait déjà dans les écrits d'Arthémidore de Daldis, philosophe grec du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Bien avant la psychanalyse, celui-ci affirmait que toute maison apparaissant dans un rêve était une image du moi.

### **L'histoire de nos liens**

Nos intérieurs ne révèlent pas seulement nos goûts, notre culture, nos convictions. Ils portent aussi l'histoire de nos liens. Car la maison est toujours un lieu où l'on s'exerce – de façon plus ou moins heureuse – à la relation, au partage. De ce point de vue, l'agencement des habitations contemporaines en dit long sur nos envies d'union et de séparation. Souvent, elles deviennent des lieux de conflits et de déchirements : maisons du divorce d'abord rêvées à deux, puis dépouillées dans le ressentiment et la colère ; maisons léguées par héritage, puis abandonnées dans leur province reculée...

En ce sens, l'énergie investie dans le logis a souvent à voir avec les conflits inconscients qui nous agitent. Pour François Vigouroux, psychologue et écrivain, qui leur a consacré un remarquable essai

(L'Âme des maisons, PUF), « les luttes avec les maisons – maisons à acheter, à réparer, à défendre, à embellir, à détruire, à incendier, à abandonner – nous servent aussi à affronter les plus anciennes strates ». C'est le cas de Pierre. Cet homme de 47 ans déménage tous les deux ou trois ans. Dès qu'il a fini de restaurer une nouvelle maison, il court vers la suivante. Rien ne l'arrête, ni le gros œuvre, ni les heures de travail en solitaire – il refuse en effet de se faire aider pour construire. En thérapie, il a finalement compris que cette perpétuelle mise en chantier venait de son besoin insatisfait d'être reconnu par son père... et qu'aucune maison ne serait jamais assez belle pour prouver sa valeur en tant qu'homme.

Notre lieu d'habitation nous invite donc toujours à un voyage en plusieurs temps : exploration de nous-même, déroulé de notre histoire, de nos relations, aperçu de nos rêves. Autant de raisons essentielles de s'y arrêter.

### **Une histoire d'amour**

Quelques chiffres révélateurs de l'attachement des Français pour leur maison, commentés par Catherine Sainz, directrice des études à l'Observateur Cetelem (1).

- Comme la famille (qui a « beaucoup d'importance » pour 86 % des Français), la maison (pour 63 %) passe désormais avant le travail (59 %) et loin devant les loisirs (48 %) : « Famille et maison sont aujourd'hui inséparables, la seconde ayant à charge de consolider la première. »
- 55 % des personnes interrogées privilégient leur domicile pour l'utilisation de leur temps de loisirs : « La maison est devenue un lieu de socialisation. On reçoit de plus en plus chez soi. De plus, multimédia, livraisons diverses à domicile et télétravail incitent à y rester davantage. »
- Pour 89 %, c'est leur personnalité plutôt que leur position sociale (8 %) que leur maison a vocation à refléter : « Le logement est perçu comme un élément clé de la réalisation progressive de soi. A l'adolescence, par exemple, il est vécu comme un lieu de passage, que l'on investit peu. Pour les jeunes adultes, le logement représente la conquête de l'indépendance. »
- Pour la quasi-totalité des personnes interrogées (95 %), se sentir vraiment chez soi n'est possible que dans un cadre aménagé et décoré de façon conforme à ses aspirations : « L'équipement du domicile apparaît aujourd'hui comme l'un des meilleurs placements possibles. La maison est réellement devenue un lieu d'épanouissement personnel. »

1- Observatoire sur le comportement et les choix de consommation des Français mis en place par l'organisme de crédit Cetelem.

### **Document 4 : Tendances magazine, tout sur l'univers de l'habitat, septembre 2021.**

<https://www.maisons-rennaises.fr/actualites/revue-de-presse/tendances-magazine-tout-sur-l-univers-de-l-habitat/>



Les  
**MAISONS  
RENNAISES**

Plus qu'une maison,

**un projet de vie !**

Le sur-mesure c'est la liberté de réaliser une maison unique, la vôtre. Une maison différente, personnalisée, qui s'adapte à vos envies, où chaque détail compte... La maison qui vous ressemble.


 Coaching personnalisé

 Suivi de construction en photos

 Carnet d'entretien numérique

 Service de conciergerie (aide au déménagement)

Rencontrons-nous !

 02 99 67 87 87

 contact@maisons-rennaises.fr

PLUS DE  
**8 500**  
MAISONS  
LIVREES!



Concevoir votre projet **SUR-MESURE**,  
Innover pour votre **BIEN-ÊTRE**.



Qualité de l'air intérieur



Performance énergétique



Volumes et lumière naturelle



Confort d'été

\* Note Immobilier Juillet 2020  
Droits photos : Fred Pizou Photographie - Guillaume Ayer